

essuie et les baise humblement ; deux autres étendent leurs serviettes, rangent proprement leurs lits, accommodent leurs petits couverts , et les prient de dire un *Pater* et un *Ave* pour les bienfaiteurs. On sonne le signe : les religieux apportent , en psalmodiant le *Laudate Dominum* , les bouillons , les potages, les œufs et la viande. Le supérieur dit le *Benedicite*, et le religieux infirmier envoie , à chaque malade , ce qui lui est prescrit. Les autres aident les malades à prendre leur nourriture. On balaie les salles et on nettoie ensuite toutes choses.

« Même règle à chaque repas. Le supérieur bénit la table ; de plus , au souper , on chante , après les grâces , le *Salve Regina* , et l'on distribue l'eau bénite aux malades. On fait leurs lits et on les couche. »

Les précautions sont nombreuses et les soins sont minutieux , pour tout ce qui se rattache ensuite au service de la nuit, et nous n'en finirions pas s'il fallait suivre notre auteur dans les nombreux détails de ce service. — Tous les lundis on dit une messe pour tous les *trépassés aux hôpitaux de l'ordre*. Chaque année il y a un service funèbre pour les bienfaiteurs décédés ; et, sept fois le jour, les religieux prient pour ceux qui sont vivants comme pour ceux qui sont morts. La reconnaissance, on le voit, est toujours là à l'ordre du jour, sous l'aile de la foi.

Claude Bernard , que sa bienfaisance a rendu célèbre , et que l'on nommait *le pauvre Prêtre* , se faisait un vrai devoir de venir coopérer à l'œuvre spirituelle. Le cardinal protecteur de l'hospice voulant le récompenser de tant de zèle , le fit venir et lui demanda s'il désirait quelque grâce. Le pauvre prêtre , qui donnait aussi ses soins aux prisonniers , répondit : « Oui , Monseigneur , je prierais votre Eminence de vouloir bien donner des ordres pour faire raccommoder la charette dans laquelle je conduis les criminels au supplice ;